

L&G ⑤

Ecrire

La prétention "occidentale" à trouver dans le "miracle" grec la naissance de l'écriture parfaite, la... nôtre - *la leur en fait* - n'a d'égale que les justifications qu'elle se donne de la juger ainsi! Il n'y a aucun progrès qui serait corrélatif au passage (*faux d'ailleurs*) qui, de l'image (qu'est-ce ?) mènerait au clavier QWERTY. Les passages à l'écrit sont des processus de grammatisation très avancés, qui induisent ensuite certains types de description ou d'inscription dans des théories existant par ailleurs.

Ecrire n'est pas une opération simple, mais une somme très complexe d'opérations et de transferts. La science « positive », celle de ce grand naïf de Comte, a été un modèle pour les hommes de lettres - ceux qui s'occupaient de grammaires de langues - des XIX^e et XX^e siècles. Il fallait, vite, esquiver l'écriture pour oublier les phonèmes dans la grammaire classique, et les études plus modernes mettaient l'oral au départ de l'étude des langues, renvoyant l'écriture à un simple passage **du son aux deux dimensions** d'un plan.

Et donc on a cherché le « pourquoi » d'écrire - alors qu'on ne cherche pas le « pourquoi » de dire : la langue - *ainsi le croient très naïvement les savants « cohérents » et « rationnels »*, ceux qui, finalement, pensent dans le sillon des autres afin de mieux glisser - est parlée et, accessoirement, écrite : on transférerait l'oral, donc, en écrivant : l'écrit est, dans cette conception, une annexe de l'oral.

Il n'en est rien ! La typologie linguistique découle, d'abord, de cet examen simpliste des formes écrites « standard » des langues analysées : je prendrais un exemple.

Un shogun nommé à l'Académie Française devrait immédiatement s'empresser de proposer une écriture **cohérente** : pour ne pas faire trop de problèmes, il adopte nos lettres, majuscules et minuscules, réservant les premières aux « mots du dictionnaire » et les minuscules aux « formes de la grammaire ».

Partisan du changement en douceur, il ne « touche pas » à l'orthographe !

Les chats mangent les rats s'écrivent désormais :
les CHATS MANGENT les RATs

et

les rats se contentent de regarder

les RATs se CONTENTent de REGARDer

Bescherelle va se sentir vaciller sur ses bases, tant la grammaire du français va se rapprocher de celle du turc ou du ... japonais ! Il s'agit d'une langue agglutinante qui colle des suffixes ou des circonfixes à des bases lexicales.

Et une rapide réforme orthographique va lui permettre (à notre shogun) de présenter ainsi la « conjugaison » de ... notre « manger », « contenter » et « rire » :

j	MANJ	j	CONTENT	j	RI
tu	MANJ	tu	CONTENT	tu	RI
il	MANJ	il	CONTENT	il	RI
nou	MANJ on	nou	CONTENT on	nou	RI on
vou	MANJ e	vou	CONTENT e	vou	RI e
il	MANJ	il	CONTENT	il	RI

Pour les verbes à plusieurs bases, la Grammaire structurale du français, tome 2 : le verbe, de Dubois, sera utilisée avec profit.

Les « **accords** » seront oubliés, car **uniquement** (ou presque) **orthographiques et désuets** :

le GRAN RA BLAN MANJ le POM MUR e le CHAT le REGARD

l GRAN RA BLAN MANJ la POM MUR e l CHAT l REGARD

Le français apparaît alors comme une langue analytique..., un *chinois d'Occident* !

L'idée naïvissime selon laquelle la « grammaire de la langue » serait « comme ça » entraîne une lecture, au « premier niveau » de la métalangue, des ouvrages de grammaire : la tradition historique, qui montre l'extraordinaire succès de « notre » écriture et de « notre » écriture, n'est pourtant pas une preuve, hormis... de son existence !

Il existe un très grand nombre de systèmes d'écriture, et nous ne prétendons pas remplacer les traités existants, qui sont souvent très riches en exemples mais qui les présentent et les commentent d'après l'emploi que nous faisons des lettres « latines » ! Le « latinocentrisme » des chercheurs est encore plus virulent (et bien masqué) que la GLE comme « morale et représentation » l'est chez les grammairiens !

Je vais seulement prendre quelques lignes d'un texte écrit en gujarâtî et en écriture gujarâtî, et essayer de montrer comment on la déchiffre, en utilisant une translittération dans laquelle les voyelles longues sont notées doubles, les

lettres à hameçon à droite pour noter les «rétroflexes », c est [ʈʃ] et j, [ʈʒ], ɔ^h l'aspiration de la consonne qu'il suit, y, le glide et ~, la nasalisation. Cette translittération correspond à une transcription phonologique «latine».

Ce texte est un fragment de **ટ્રેનમાં ડોશીમા** (page 144) de Learn Gujarati in 30 days, de N.S.R. Ganathe, 13 ed., 2001, (police MGUNJAN, 2)

ટ્રેનમાં ડોશીમા

એક ડોશીમા ટ્રેનમાં મુસાફરી કરી રહ્યાં હતાં

રસ્તામાં ટિકિટ ચેકર ટિકિટ ચેક કરવા માટે આવ્યો અને કહ્યું :

ડોશીમા, તમારી ટિકિટ બતાવો .

ટ્રેનમાં ડોશીમા

†renma~ ɔʃiimaa

train+dans vieille+femme

Une vieille femme dans un train

એક ડોશીમા ટ્રેનમાં મુસાફરી કરી રહ્યાં હતાં

ek ɔʃiimaa †renmaa~ musaap^harii kari rahyaa~ hataa~

un(e) vieille+femme train+dans voyage fait demeurée été (*politesse*)

Une vieille femme voyageait dans un train.

રસ્તામાં ટિકિટ ચેકર ટિકિટ ચેક કરવા માટે આો અને કહ્યું :

rastaamaa~ †ikit cekar †ikit cek karvaa maate aavyo ane kahayu~

voyage+dans ticket-vérificateur ticket contrôle faire afin+de lui+venu et ceci+dit

Pendant le voyage, un contrôleur monta pour contrôler le billet et lui dit:

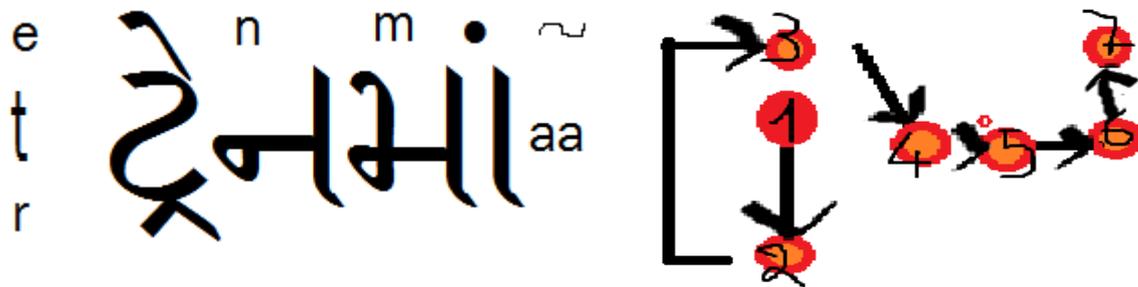
ડોશીમા, તમારી ટિકિટ બતાવો

ɔʃiimaa, tamaarii †ikit bataavo

vieille femme votre billet montrez !

Grand-mère, montrez votre billet !

“Ca” se lit en syllabes : autour du support (attaque) s’organisent les semi-consonnes (ou voyelles), les deuxième, troisième voire quatrième consonnes et la voyelle: encore ces mots de la métalangues doivent-ils être compris avec prudence!



ṭ r e n m a a ~

Deux consonnes qui se suivent sans voyelle (au moins sans la voyelle « inhérente a » forment des « lettres composées » :

ह्य hya = ह ha + य ya

व्य vya = व va + य ya

क्ष kṣ = क ka + ष ṣa

स्त्र str = स sa + त ta + र ra

ज्य jy = ज ja + य ya

la voyelle d’une syllabe est comme suit :

ka	क	kai	कै
kaa	का	ku	कु
ki	कि	kuu	कू
kii	की	ko	को
ke	के	kau	कौ

Le tableau qui suit est celui des glyphes-supports de syllabes du « syllabaire » gujarati : c'est ce que les auteurs nomment « abugida » ou « alphasyllabaire ».

અ	આ		ઝ	
[a]	[aa]	[g]	[r̥]	
ઇ	ઈ	એ	ઐ	
[i]	[ii]	[e]	[ai]	
ઉ	ઊ	ઓ	ઔ	
[u]	[uu]	[o]	[au]	
ક	ખ	ગ	ઘ	ઙ
[k]	[k ^h]	[g]	[gh]	[•]
ચ	છ	જ	ઝ	ઞ
[c]	[c ^h]	[j]	[j ^h]	[ɲ]
ટ	ઠ	ડ	ઢ	ણ
[t]	[t ^h]	[d]	[d ^h]	[ɳ]
ત	થ	દ	ધ	ન
[t]	[t ^h]	[d]	[d ^h]	[n]
પ	ફ	બ	ભ	મ
[p]	[p ^h]	[b]	[b ^h]	[m]
ય	ર	લ	વ	શ
[y]	[r]	[l]	[v]	[ʃ]
ષ	સ	હ	ળ	
[•]	[s]	[h]	[•]	

Un autre *abugida*, aussi « issu » de l'écriture brahmi :
l'écriture **tamoule** :

		a	aa	i	ii	u	uu	e	ee	ai	o	oo	au
		அ	ஆ	இ	ஈ	உ	ஊ	ஏ	ஈ	ஐ	ஓ	ஔ	ஔா
k		க	கா	கி	கீ	கு	கூ	கெ	கே	கை	கொ	கோ	கௌ
ṅ		ங	ஙா	ஙி	ஙீ	ஙு	ஙூ	ஙெ	ஙே	ஙை	ஙொ	ஙோ	ஙௌ
c/ç		ச	சா	சி	சீ	சு	சூ	செ	சே	சை	சொ	சோ	சௌ
ṇ		ஞ	ஞா	ஞி	ஞீ	ஞு	ஞூ	ஞெ	ஞே	ஞை	ஞொ	ஞோ	ஞௌ
t		ட	டா	டி	டீ	டு	டூ	டெ	டே	டை	டொ	டோ	டௌ
ṅ	Alt142	ண	ணா	ணி	ணீ	ணு	ணூ	ணெ	ணே	ணை	ணொ	ணோ	ணௌ
t		த	தா	தி	தீ	து	தூ	தெ	தே	தை	தொ	தோ	தௌ
n		ந	நா	நி	நீ	நு	நூ	நெ	நே	நை	நொ	நோ	நௌ
p		ப	பா	பி	பீ	பு	பூ	பெ	பே	பை	பொ	போ	பௌ
m		ம	மா	மி	மீ	மு	மூ	மெ	மே	மை	மொ	மோ	மௌ
y/j		ய	யா	யி	யீ	யு	யூ	யெ	யே	யை	யொ	யோ	யௌ
r		ர	ரா	ரி	ரீ	ரு	ரூ	ரெ	ரே	ரை	ரொ	ரோ	ரௌ
l		ல	லா	லி	லீ	லு	லூ	லெ	லே	லை	லொ	லோ	லௌ
v		வ	வா	வி	வீ	வு	வூ	வெ	வே	வை	வொ	வோ	வௌ
ḷ		ழ	ழா	ழி	ழீ	ழு	ழூ	ழெ	ழே	ழை	ழொ	ழோ	ழௌ
ḻ		ள	ளா	ளி	ளீ	ளு	ளூ	ளெ	ளே	ளை	ளொ	ளோ	ளௌ
ṭ	Alt126 Alt224	ற	ஊ	றி	றீ	று	றூ	றெ	றே	றை	ஊ	ஊ	றௌ
ṇ	Alt227	ன	னா	னி	னீ	னு	னூ	னெ	னே	னை	னொ	னோ	னௌ
j		ஜ	ஜா	ஜி	ஜீ	ஜு	ஜூ	ஜெ	ஜே	ஜை	ஜொ	ஜோ	ஜௌ
ś		ஸ	ஸா	ஸி	ஸீ	ஸு	ஸூ	ஸெ	ஸே	ஸை	ஸொ	ஸோ	ஸௌ
s		ஷ	ஷா	ஷி	ஷீ	ஷு	ஷூ	ஷெ	ஷே	ஷை	ஷொ	ஷோ	ஷௌ
kś	Alt226	க்ஷ	க்ஷா	க்ஷி	க்ஷீ	க்ஷு	க்ஷூ	க்ஷெ	க்ஷே	க்ஷை	க்ஷொ	க்ஷோ	க்ஷௌ
h		ஹ	ஹா	ஹி	ஹீ	ஹு	ஹூ	ஹெ	ஹே	ஹை	ஹொ	ஹோ	ஹௌ

Pour revenir à nos « lettres ».

L'écriture réalisée ne se résume pas à la copie de 20 lettres (latin archaïque), 23 (latin classique), 26 (français contemporain standard), 32 (+5) (lituanien) : ça ne signifie pas beaucoup, dans la mesure où on peut réduire à des **lettres à diacritiques** un certain nombre d'entre elles. Quant à leur saisie « à la machine » ou aujourd'hui, informatique, le modèle contraignant est la liste des lettres de l'anglais...

Bien d'autres faits accompagnent le tracé de ces glyphes d'ailleurs doublés par les majuscules et les signes de ponctuation, la disposition en exposant et indice, etc.

Italiques, anglaises, batardes, rondes, lettres d'imprimerie, attachées, etc. : la métalangue de l'écriture est lourde !

Le problème capital de l'écriture est la relation qu'entretiennent « code » écrit et « code » oral, celui-ci aussi fondamental que celui-là. Dans l'utilisation que fait le français standard des glyphes usuels d'origine latine, on peut remarquer que la successivité dans le temps de la production de phonèmes correspond à la successivité linéaire (*spatiale, donc !*) ordonnée de gauche à droite, sur des segments de droites, avec reprise à l'aplomb vertical gauche, mais plus bas d'une ligne, en bout de ligne « à droite » : les graphèmes sont posés (« sur les pieds ») les uns à la suite des autres, un « blanc » laissé entre les « mots ».

Ces lettres sont sensés transcrire un mixte de « points » et de « modes » d'articulation, d'aperture, etc.... (mais ni la hauteur, ni les tons, ni les accents de mots ou de phrase ; le diacritique français « accent » note l'aperture ou le hiatus).

Quantités de « faits » phoniques sont négligées : ainsi, par exemple, la « demande d'assentiment », forme bien plus populaire que « n'est-ce pas ? » : « 'èè ? », là où le ... japonais, par exemple, note sa possible correspondance « ne ? » !

Une fois ceci admis, le français ne transcrit qu'une petite partie de l'oral : l'utilisation des lettres est particulièrement aberrante pour pouvoir être jugée *transcription phonétique correcte*.

Non seulement de nombreux digraphes : ch, ai, eu, oi, er, etc. sont utilisés, mais encore de très nombreuses idéographies : dans « les oiseaux chantent souvent », la même suite -ent se lit par ... un silence (chantent) et par [ã] ! C'est la connaissance de la ... grammaire qui nous permet de le lire... et de l'écrire !

En effet, le français, dans sa pratique d'écriture se rapproche... du japonais. La plupart des « mots » sont des ... « *francogrammes* » ou des « *kanji* » :

- lait, laits, laid, laids, les, lai, lais, legs, laie, laies
- faim, faims, fin, fins
- font, fonts, fond, fonds
- sain, sains, seing, seings, saint, saints, sein, seins, ceint, ceints
- main, mains, maint, maints
- eau, eaux, au, aux, haut, hauts, os, aulx, oh !, ô !

Le « mot-signe » a un contenu (signifié) écrit beaucoup plus réduit et beaucoup plus profond qu'à l'oral, où il recouvre des champs sémantiques divers.

L'histoire de l'orthographe est *autre chose* : c'est un ensemble de faits historiques vécus comme une conquête majeure et dont la finalité est la promotion de la langue « fixée » au rand de métalangue.

A l'opposé de ce qu'une propagande *droitiste* semblerait l'affirmer, la tradition aristocratique est très libre, et les fautes d'orthographe ne manquent pas chez les auteurs, qui, pour la plupart, méprisent une attention soutenue consacrée à l'orthographe ; mieux, l'Académie enregistre les « fautes prestigieuses » comme parties du bien écrire !

C'est la gauche, ce sont les instituteurs de la Troisième République, les « hussards noirs », qui, par souci d'égalité entre tous et de promotion « objective », survalorisent l'orthographe : d'où les affrontements télévisuels paradoxaux où l'auteur s'illustre lui-même dans la Fabrique du crétin !